Le berceau prÃ©colombien : du 7Ã¨me siÃ¨cle aprÃ¨s JC Ã 1635

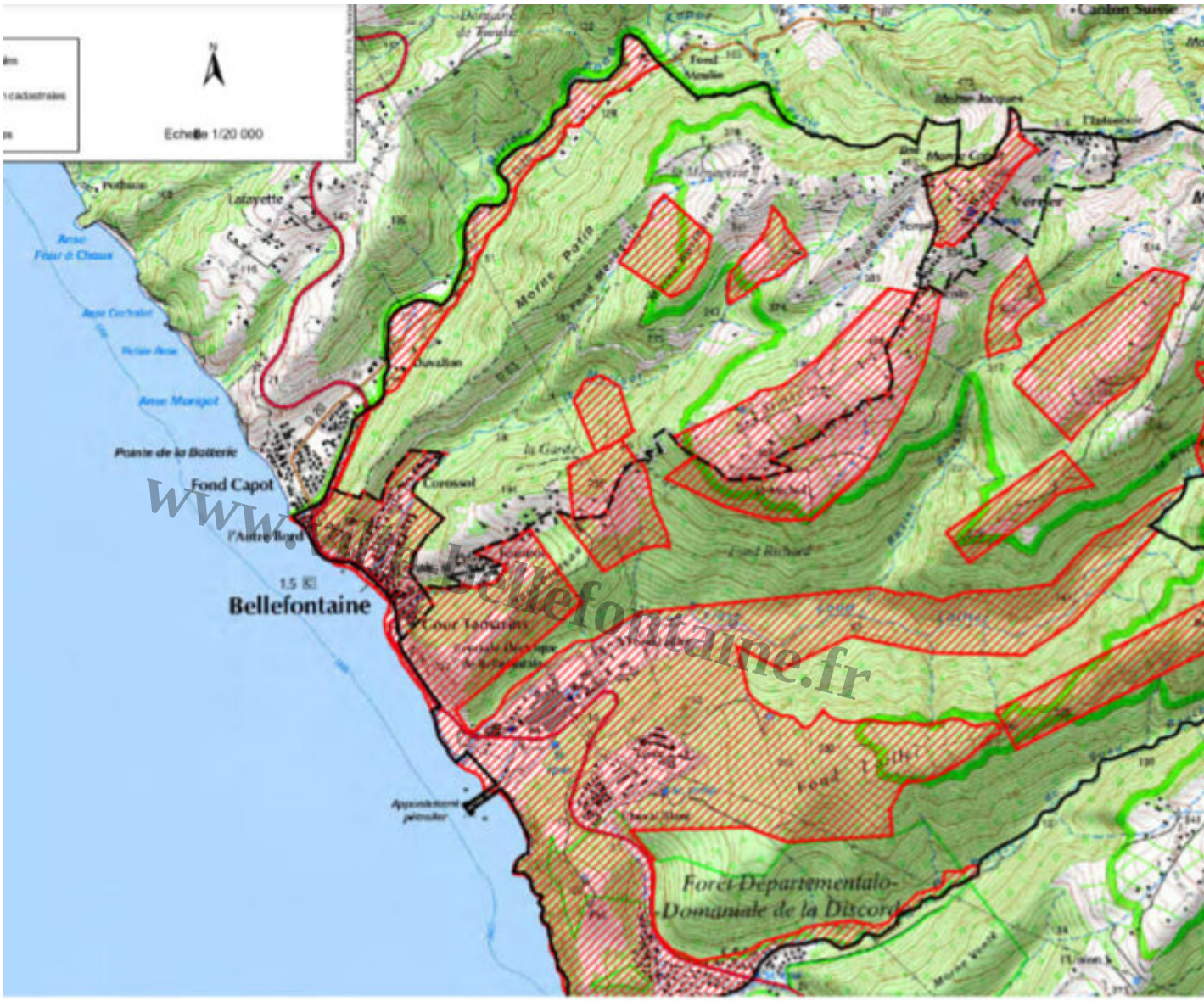
Description

www.ville-bellefontaine.fr

Les IniÃ©ris

Les premiers peuplements des Petites Antilles remontent au 2Ã¨me millÃ©naire avant J-C. A partir du 1er millÃ©naire aprÃ¨s J-C, ces occupants des Ã®les, qui mÃªlent des origines dâ??AmÃ©rique centrale et du Sud, sont submergÃ©s par des groupes de culture arawak originaires du bassin de lâ??OrÃ©noque : les IniÃ©ris
Contemporains de la culture dite SaladoÃ¯de, ils emmÃ¨nent avec eux un art cÃ©ramique trÃ¨s Ã©laborÃ©, les villages de carbets, la culture sur brÃ»lis et le manioc. Socialement trÃ¨s organisÃ©s, les groupes de culture arawak vont peupler lâ??ensemble de lâ??archipel caribÃ©en. Ils Ã©tabliront dans les Grandes Antilles de puissants royaumes dirigÃ©s par des Caciques qui disparaÃ®tront avec la colonisation espagnole.

Le site de Fond Laillet a fait lâ??objet de fouilles archÃ©ologiques prÃ©ventives lors du projet de construction de la centrale EDF de Bellefontaine. Ces fouilles se sont rÃ©vÃ©lÃ©es riches en trouvailles. Outre dâ??importantes traces liÃ©es Ã la pÃ©riode coloniale, le site a livrÃ© des traces de peuplement IniÃ©ris :
â??Le site de Fond-Laillet est apparu aux archÃ©ologues comme un lieu complexe, tÃ©moignant dâ??une succession dâ??occupations liÃ©es Ã des activitÃ©s horticoles et agricoles et proches dâ??un village littoral qui nâ??est pas encore identifiÃ©.â?•
La derniÃ¨re occupation est datÃ©e du SaladoÃ¯de moyen (7Ã¨me-8Ã¨me siÃ¨cle aprÃ¨s I-C.)



Les archÃ©ologues ont dÃ©couvert un mobilier cÃ©ramique bien conservÃ© et peu fragmentÃ©, des haches et des herminettes en roche polie utilisÃ©es pour lâ??abattage ou le jardinage, de nombreux charbons de bois, tÃ©moins dâ??activitÃ©s horticole ou dâ??abattis qui permettaient de nourrir les familles implantÃ©es dans un village proche.â•

Les fragments dâ??un vase dit â??Marioâ•(dâ??aprÃ¨s lâ??archÃ©ologue Mario Mattioni, 1922-2007), ont Ã©tÃ© relevÃ©s sur le site et ont permis sa reconstitution virtuelle, tÃ©moignant dâ??une exceptionnelle maÃ®trise des techniques cÃ©ramiques.

Les Kalinagos

A la fin du 9Ã¨me siÃ¨cle aprÃ¨s J-C, les IniÃ©ris des Petites Antilles vont Ãªtre submergÃ©s Ã leur tour par des migrations successives de groupes trÃ¨s agressifs en provenance de lâ??Amazonie vÃ©nÃ©zuÃ©lienne : de culture Kaliâ??na (â??Hommes fortsâ?•), ils se reconnaissent entre eux comme Ã©tant les Kalinagos (Kaliponam, dans la langue des femmes).

Au lieu de â??Kaliâ??naâ?•, Christophe Colomb et ses interprÃ¨tes les enregistrent sous le nom de â??Kanibaâ?•, Ã partir duquel sera forgÃ© le terme â??cannibaleâ?? en rÃ©fÃ©rence Ã la coutume dâ??anthropophagie rituelle pratiquÃ©e par les Kalinagos. â??Kanibaâ?• donnera Ã©galement par la suite â??CaraÃ¯beâ?•.
A lâ??opposÃ© des sociÃ©tÃ©s arawaks, sÃ©dentaires, complexes et hiÃ©rarchisÃ©es, les Kalinagos forment des petits groupes prÃ©sentant une forte structure Ã©galitaire patriarcale, sâ??organisant autour de frÃ©quentes opÃ©rations de razzias, pillant les citÃ©s TaÃ¯nos (arawaks) de Porto-Rico (Borinkâ??en) et dâ??HaÃ¯ti (Ahati), pour se procurer des biens Ã Ã©changer et des femmes. Leurs arts et techniques expriment une forme dâ??appauvrissement par rapport Ã leurs prÃ©dÃ©cesseurs.

www.ville-bellefontaine.fr

Leur prÃ©sence est attestÃ©e en diffÃ©rents sites de Bellefontaine, puisquâ??ils ont systÃ©matiquement occupÃ© les sites prÃ©cÃ©demment de culture Arawak.
Lâ??histoire a retenu le nom de cet ouboutou kalinago trÃ¨s francophile qui prit le nom de son compÃ¨re EuropÃ©en, Pilote, et accepta pour prix dâ??un troc de dÃ©placer son carbet (Case-Pilote) Ã la riviÃ¨re jouxtant le carbet de son frÃ¨re dit Arlet (RiviÃ¨re-Pilote). Il faut dire que les accords passÃ©s par dâ??Esnambuc stipulaient que les Sauvages devaient rÃ©sider sur la cÃ´te Atlantique de la Cabesterre.

Un mythe de crÃ©ation du peuple Kalinago

Il y avait jadis un Indien Arawak qui recommanda Ã sa fille SÃ©sÃ© de ne pas se baigner dans un bassin de la riviÃ¨re quand elle nâ??Ã©tait pas bien portante. Un jour, SÃ©sÃ©, oubliant le conseil, alla sâ??y baigner alors quâ??elle Ã©tait indisposÃ©e. Or, dans ce bassin vivait un serpent â?• tÃªte chien â?• qui, sâ??emparant de la fille, la rendit mÃ¨re.
Cependant, cet animal se transformait en homme chaque nuit, et la fille pris lâ??habitude dâ??aller le rejoindre prÃ¨s de la riviÃ¨re, Ã lâ??insu de ses parents, lorsque le jour Ã©tait tombÃ©. SÃ©sÃ© mit un enfant au monde dans la case de sa mÃ¨re et bientÃ´t, chaque nuit, ce petit pris ses Ã©bats dans le bassin avec son pÃ¨re. Lorsque le jour paraissait, tous rentraient au carbet, le serpent cachÃ© dans le ventre de SÃ©sÃ©.
Le frÃ¨re de celle-ci se demandait depuis longtemps pourquoi SÃ©sÃ© avait des graines de balata

sans hache pour couper. Un soir, il la suivit: elle se dirigea vers un gros pied de balata oÃ¹ elle sâ??arrÃªta, alors le serpent sorti de son ventre, monta Ã lâ??arbre, puis, soudain transformÃ© en homme, secoua les branches pour en faire tomber des graines.

Tout ceci fÃ¢cha le jeune home qui dÃ©cida de tuer le serpent, ce quâ??il fit le lendemain au moment oÃ¹ lâ??animal montait de nouveau dans lâ??arbre; Il le coupa en mille piÃ¨ces. SÃ©sÃ©, toute peinÃ©e, ramassa jusquâ??aux plus petit morceaux; elle les enterra et les recouvrit de feuilles. Quelques lunes aprÃ¨s, tandis quâ??il chassait de ce cÃ´tÃ©, son frÃ¨re entendit venir un grand bruit qui sâ??arrÃªta oÃ¹ le serpent Ã©tait enterrÃ©; sâ??Ã©tant approchÃ©, il trouva lÃ quatre cases pleines dâ??indiens: câ??Ã©tait les fils du serpent de SÃ©sÃ© qui furent les premiers CaraÃ¯bes. Ceux dâ??une case Ã©taient content de voir leur oncle Arawak, mais ceux des trois autres cases Ã©taient fÃ¢chÃ©s parce quâ??il avait tuÃ© le serpent. Toutefois, les chefs conseillÃ¨rent de ne pas tuer leur oncle.
CaraÃ¯bes et Arawaks Ã©changÃ¨rent des cadeaux et vÃ©curent comme des amis jusquâ??au jour oÃ¹ SÃ©sÃ© , devenue vieille et toujours inconsolÃ©e, dit aux CaraÃ¯bes ses fils de tuer un petit Arawak pour venger le serpent. Ainsi fut fait. Mais les Arawaks tuÃ¨rent un petit CaraÃ¯be. Câ??est comme cela que commenÃ§a la guerre entre les CaraÃ¯bes et les Arawaks qui sont ennemis jusquâ??Ã aujourdâ??hui.

www.ville-bellefontaine.fr

Delawarde J.-B., Les derniers CaraÃ¯bes. Leur vie dans une rÃ©serve de la Dominique. In Journal de la SociÃ©tÃ© des AmÃ©ricanistes. Tome 30 nÂ°1, 1938. pp. 167-204.

Les Afro-Kwahib

Il existe de nombreux travaux sur la prÃ©sence nÃ©gro-africaine dans les AmÃ©riques prÃ©colombiennes (voire Ã ce sujet : I. Van Sertima, Ils y Ã©taient avant Christophe Colomb, 1976). Ces thÃ¨ses sâ??appuient, notamment, sur lâ??Ã©nigme archÃ©ologique des tÃªtes OlmÃ¨ques monumentales trouvÃ©es au Mexique et au Guatemala.

Nonobstant ces Ã©lÃ©ments, nous nous rÃ©fÃ©rons ici Ã une prÃ©sence africaine dans les CaraÃ¯bes liÃ©e aux colonisations espagnoles et portugaises, qui remonte Ã prÃ¨s dâ??un siÃ¨cle et demi avant lâ??installation des FranÃ§ais dans les Isles.
TrÃ¨s tÃ´t des Africains se mÃªlent aux Kalinagos des Petites Antilles. Soit quâ??ils soient raptÃ©s lors des razzias sur les citÃ©s espagnoles des Grandes Antilles, soit quâ??ils abordent les Ã®les lors dâ??incidents sur les navires nÃ©griers. Voici ce que les archives nous livrent :

En lâ??an de grÃ¢ce 1605, Le navire espagnol Nuestra SeÃ±ora Del Buen Viaje commandÃ© par le capitaine Miguel Ortega fit naufrage Ã la Capesterre, aujourdâ??hui quartier de Sainte-Marie. Ce nÃ©grier transportait deux cents noirs. Ceux qui rÃ©chappÃ¨rent au naufrage, plus dâ??une centaine, furent recueillis par les caraÃ¯bes. Parmi eux, il y avait des noirs, mais aussi des Maures engagÃ©s comme marins sur la Nuestra SeÃ±ora Del Buen Viaje.
Quelques semaines aprÃ¨s, une expÃ©dition fut organisÃ©e par un autre vaisseau espagnol pour rÃ©cupÃ©rer les rescapÃ©s (â?¦) DÃ¨s que la premiÃ¨re embarcation atteignit le rivage, les indigÃ¨nes attaquÃ¨rent. Le premier homme Ã mettre pied Ã terre, qui portait une grande croix, fut le premier Ã perdre la vie. Tous les hommes de lâ??embarcation pÃ©rirent. Le canot fut rÃ©cupÃ©rÃ© par les CaraÃ¯bes, puis des nÃ¨gres montÃ¨rent Ã bord et le firent Ã©chouer dÃ©licatement sur la berge avec les avirons.
Peu aprÃ¨s avoir laissÃ© ces hommes sur le rivage, le capitaine revint sur la cÃ´te, pensant attendrir les sauvages et aussi les nÃ¨gres. Il trouva les soldats engagÃ©s dans de durs combats avec eux. Les soldats nâ??avaient plus de canot et subissaient Ã lâ??Ã©vidence de graves dommages. Le capitaine rÃ©solut alors de laisser leur sort aux mains de ces â??cannibalesâ?•.
Les annÃ©es passant, les anciens captifs sâ??accommodÃ¨rent de la vie des CaraÃ¯bes et une nouvelle agglomÃ©ration sâ??organisa. Les anciens marins maures de la Nuestra SeÃ±ora Del Buen Viaje utilisaient leurs connaissances et participaient Ã la survie de la citÃ©. Certains des rescapÃ©s eurent des enfants avec des femmes sauvages avec lâ??accord du cacique.â?•

[citÃ© par A. Quion-Quion, Histoires singuliÃ¨res des cÃ´tes de la Martinique, 2017]

Cette rÃ©alitÃ© dâ??une prÃ©sence africaine prÃ©cÃ©dant la colonisation franÃ§aise est attestÃ©e par le rÃ©cit de lâ??Anonyme de Carpentras (Jean-Pierre Moreau, Un flibustier dans la mer des Antilles, 1990) qui mentionne Ã trois reprises la prÃ©sence parmi les autochtones de Martinique, en 1619, de â??nÃ¨gresâ?•, dâ??â?•Africainsâ?• ou de â??Mauresâ?•. Certains auteurs parlent de â??mÃ©tissage afro-caraÃ¯beâ?•(cf, F. RÃ©gent, La France et ses esclaves). Jâ??ai retenu le terme â??afro-kwahibâ?•, proposÃ© par le Pr. Raymond Relouzat, qui fut mon Ã©rudit Ã©veilleur au GEREC et un des premiers universitaires Ã insister sur cette filiation culturelle, Ã´ combien essentielle et dont la prÃ©gnance gÃ©nÃ©tique fut mise en lumiÃ¨re par une recherche ADN commandÃ©e par le musÃ©e dâ??archÃ©ologie prÃ©colombienne et de prÃ©histoire de Fort-de-France.

Le PÃ¨re Dutertre note la prÃ©sence farouche de â??NÃ¨gres roucouezâ?• au premier rangs des bandes de Sauvages attaquant les plantations de la Basse-Terre. Arborant les signes dâ??appartenance Ã lâ??ethnie Kalinago, peut-Ãªtre que ces Africains couverts de roucou (â??nÃ¨g gwo siwoâ?• ?) ne sont pas tous de marronnage rÃ©centâ?¦

En 1658, chassÃ©s de la Cabesterre par les colons franÃ§ais en violation du traitÃ© de partage obtenu par dâ??Esnambuc, les groupes Kalinagos et Afro-kwahib se sont repliÃ©s sur les Ã®les de la Dominique (Waitikubuli) et de Saint-Vincent (Yurumein), dÃ©daignÃ©es des puissances coloniales Ã cause de leurs topographies impropres Ã la grande propriÃ©tÃ©. AprÃ¨s quelques dÃ©cades de conflit entre les deux groupes, les Afro-Kwahibs prirent le pouvoir Ã Saint-Vincent et menÃ¨rent la rÃ©sistance contre les puissances coloniales, connus sous le nom de â??CaraÃ¯bes noirsâ? (Black Caribs). En 1796, les Britanniques dÃ©portent les rÃ©sistants Afro-Kwahib sur une Ã®le au large du

www.ville-bellefontaine.fr

Honduras, Roatan. A partir de ce site de dÃ©portation, ils ont crÃ©Ã©s de nombreuses communautÃ©s sur les cÃ´tes caraÃ¯be du BÃ©lize, du Honduras, du Nicaragua et du Guatemala. Au nombre de 300 000, principalement rÃ©partis entre les Ã?tats-Unis, le BÃ©lize (7% de la population) et le Guatemala, ils sont aujourdâ??hui connus comme composant le peuple Garifuna.

Afro-Kwahibs Garifunas du BÃ©lize
(photos Robert Charlotte)

www.ville-bellefontaine.fr